

# BRUXELLES PATRIMOINES

N°013

DÉCEMBRE 2014

## DOSSIER LIEUX DE CULTES

### VARIA

Ascenseurs d'hier,  
patrimoine d'aujourd'hui

Le Parking 58 à Bruxelles



UNE PUBLICATION DE BRUXELLES DÉVELOPPEMENT URBAIN

## LA RÉAFFECTATION HISTORIQUE

### VIE(S) ET MORT DU LIEU DE CULTE CATHOLIQUE (XVI<sup>E</sup> – XX<sup>E</sup> SIÈCLE)

**MARC MEGANCK**

HISTORIEN, ATTACHÉ AUX  
MUSÉES ROYAUX D'ART ET  
D'HISTOIRE, CHARGÉ DE MISSION  
AUPRÈS DE LA DIRECTION DES  
MONUMENTS ET DES SITES



L'église des Brigittines, vers 1900,  
à l'époque où elle sert de cadre  
à une boucherie  
(AVB, *Fonds iconographique*, C-4195).

*SI RÉAFFECTER UN LIEU DE CULTE N'EST PAS UN PHÉNOMÈNE NOUVEAU, IL FAUT POUR CELA UN MOMENT PROPICE DANS L'HISTOIRE: un contexte qui implique ou impose une réforme de l'Église, des choix politiques, une évolution des mœurs ou encore une reconsidération du patrimoine. Le phénomène concerne alors tous les types de sanctuaires : églises paroissiales, conventuelles ou abbatiales, chapelles publiques ou privées...<sup>1</sup>*

## LES TEMPLES RÉFORMÉS

Au cours des Guerres de Religion de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, le catholicisme est interdit à Bruxelles pendant six ans. À partir de 1579, les calvinistes, alors maîtres de la ville, saccagent ou détruisent les lieux de culte, comme ils le font d'ailleurs dans les faubourgs et les campagnes. Toutes les églises doivent fermer leurs portes... sauf celles qui sont mises à la disposition des protestants. C'est le cas de Notre-Dame de la Chapelle, qui est convertie en temple réformé et dépouillée de tous ses ornements, ou encore de l'église de la Madeleine, cédée aux réformés français qui y commencent leurs prêches dès 1581. L'abolition du culte catholique entraîne aussi la fermeture des couvents; en 1583, la nef de l'église des Récollets est ainsi affectée à une activité semi-industrielle et dotée de trois moulins mus par des chevaux. S'ils sont radicaux, ces changements ne sont pourtant pas définitifs. Après la reprise de Bruxelles par les troupes d'Alexandre Farnèse en 1585, les sanctuaires sont rendus au culte catholique. Certes majeur, cet épisode n'est cependant qu'un prélude aux événements qui se dérouleront deux siècles plus tard. À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, la réaffectation des églises ne consistera plus en un «glissement culturel» dans le cadre de la chrétienté—du catholicisme au protestantisme—mais bien en un vaste champ d'affectations profanes.

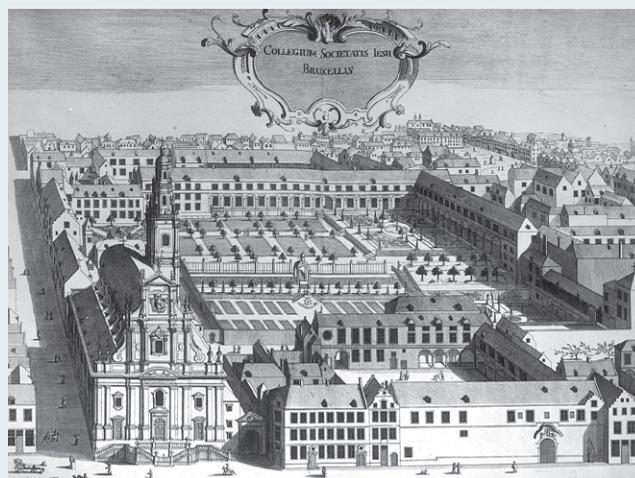


Fig. 1

L'église et le couvent des jésuites au XVII<sup>e</sup> siècle (gravure de R. Blockhuysen extraite de A. Sanderus, *Chorographia Sacra Brabantiae*, La Haye, 1726).

## LES ÉGLISES CONVENTUELLES (ACTE 1)

Dans le dernier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle, le régime autrichien se montre particulièrement hostile aux communautés monastiques. Premier fait marquant, la suppression de la Compagnie de Jésus en 1773. Le couvent des jésuites de Bruxelles (fig. 1) est fermé le 23 septembre. L'église abrite quelque temps une bibliothèque publique. Plus tard, en 1792-1793, elle sert de club à la Société des Amis de la Liberté et de l'Égalité. Les Français y installeront finalement un magasin militaire en usage jusqu'à la démolition du bâtiment en 1812.

À partir de 1783, Joseph II multiplie les décrets supprimant les communautés contemplatives, les couvents «inutiles»,

n'ayant aucune activité tournée vers la société (enseignement, soin des malades, aide aux pauvres). Quand elles ne sont pas détruites, les chapelles conventuelles sont converties en entrepôts, hôpitaux, infirmeries, écoles, marchés couverts, etc. La chapelle des Brigittines devient successivement école, dépôt pour les livres provenant des monastères supprimés, ou encore prison. Pendant l'hiver rigoureux de 1788, l'église des Madelonnettes est aménagée en chaufferie public et abri de nuit pour les indigents...

Certains couvents et leurs églises rouvrent en 1790, au moment de la Révolution brabançonne. Mais ce n'est qu'un répit. Le mouvement antireligieux atteindra son paroxysme pendant la période française.

## UN TEMPLE POUR LA RAISON ?

Après la réunion des anciens Pays-Bas autrichiens à la France, quelques églises sont transformées en temples de la Raison. Car la Révolution française s'accompagne d'une vaste entreprise de déchristianisation. Il s'agit ni plus ni moins de remplacer le christianisme par un nouveau culte, celui la Raison, puis de l'Être suprême. En 1794, Saint-Jacques-sur-Coudenberg devient un « temple de la Raison » ou « temple de la Loi ». Elle est affectée à de nouvelles cérémonies (les « cultes révolutionnaires ») organisées comme moyens de propagande et d'adhésion à la Révolution. On y lit des lois et des arrêtés, des citoyens zélés y prononcent des discours magnifiant la République. La croix qui coiffe le dôme de l'église est remplacée par un bonnet phrygien, symbole de la liberté et du civisme. Le bas-relief du fronton représentant le *Sacrifice de la Messe* est détruit au profit de l'inscription *Temple de la Raison*. Les sculptures monumentales qui encadrent l'entrée – Moïse et David – sont dotées de nouveaux attributs afin de les transformer en Solon et Lycurgue, deux législateurs de l'Antiquité grecque. Le Christ est enlevé de la croix et remplacé... par un serpent.

À partir de 1796, les autres églises sont purement et simplement fermées. Elles seront progressivement rouvertes au culte après le Concordat (1801) – Saint-Jacques-sur-Coudenberg est réconciliée en 1802. Dans cet entre-deux, certains édifices reçoivent une nouvelle affectation. Notre-Dame aux Riches-Clares est convertie en magasin militaire. Après avoir été vendue par lots en 1799, Saint-Nicolas est investie par des industriels, un bandagiste et une forge. L'église des Chartreux est transformée en arsenal tandis que celle du prieuré de Rouge-Cloître (Auderghem) sert d'annexe à différentes activités industrielles. Citons encore la chapelle de la maison de la Sainte-Croix, institution où étaient incarcérées les femmes

et les filles de mauvaise vie (près de la rue d'Ophem); aménagé en habitation, ce petit lieu de culte sera longtemps occupé par le sculpteur Gilles-Lambert Godecharle (1751-1835).

## LES ÉGLISES CONVENTUELLES (ACTE 2)

Tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, les chapelles des institutions religieuses qui ont échappé aux destructions menées sous les régimes autrichiens et français poursuivent leur nouvelle vie désacralisée.

La chapelle du couvent des Brigittines est aménagée en magasin à bière, en dépôt de bois, puis en école pour les enfants de la petite bourgeoisie. En 1839, son propriétaire y ouvre une boucherie (fig. p.46) et, après une restauration menée en 1850, l'étage est transformé en salle de bal ! L'église du couvent des Augustins sert d'hôpital militaire lors de la Révolution belge de 1830. On y organise ensuite des expositions, des concerts ou des solennités publiques (fig. 2). Plus tard, les bureaux des postes et télégraphes y sont établis jusqu'en 1892 – l'année suivante, l'édifice est détruit pour permettre la création de la place De Brouckère. Après avoir servi de magasin de fourrage, de prison militaire, d'entrepôt de tabac, d'écurie et d'hospice, la chapelle des Bogards est investie par la bibliothèque de l'Académie royale des Beaux-Arts. Vers 1820, le manque cruel de place à l'hôpital Saint-Jean pousse l'institution à aménager la nef de sa vieille église romane en « grand hôpital des hommes » et la sacristie en salle d'opération; l'édifice tombera sous la pioche vingt ans plus tard. Pendant l'occupation de l'abbaye de la Cambre par l'École royale militaire (1874-1908), la nef de l'ancienne abbatale Notre-Dame fait office de gymnase (fig. 3) – l'église sera rouverte et élevée au rang paroissial en 1909.



Fig. 2

Concert dans l'église des Augustins, vers 1840-1850 (repris de Henne & Wauters, *Histoire de la Ville de Bruxelles*, 1975, p. 173).

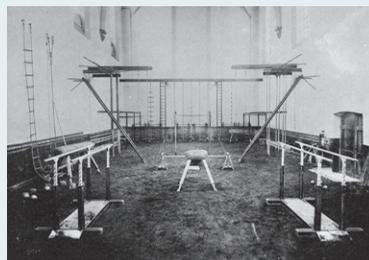


Fig. 3

L'abbatiale de la Cambre transformée en salle de gymnastique pour l'École royale militaire, début du XX<sup>e</sup> siècle (coll. privée).



Fig. 4

La Société de Gymnastique de Schaerbeek devant le porche de l'ancienne église Saint-Servais, 1890 (coll. L. Verreydt).



Fig. 5

La chapelle Sainte-Anne (Auderghem) convertie en métairie, avant 1905. Carte postale ancienne (coll. Belfius Banque-Académie royale de Belgique © ARB-SPRB).

## LE DERNIER ÉLAN ARCHITECTURAL

Depuis 1830, l'essor démographique de Bruxelles et ses faubourgs nécessite la création de nouvelles paroisses et donc la construction de nouvelles églises. Vétustes ou trop exigus, nombre de sanctuaires sont remplacés par des édifices plus vastes. Souvent, pendant quelques années, on observe la coexistence de deux églises: l'ancienne en voie de désacralisation ou menacée de destruction et la nouvelle en construction.

Le cas de l'église Saint-Servais, à Schaerbeek, est très parlant. L'édifice étant trop petit au regard du nombre croissant de paroissiens, une nouvelle église est construite entre 1871 et 1876. Mais l'ancien lieu de culte n'est pas tout de suite démolé. Isolé par une cloison, le chœur est converti un moment en dépôt communal; il sert ensuite de cadre à l'École des Arts et Industries d'Arts. Quant à la nef et aux bas-côtés, ils sont aménagés en salle de sport pour les besoins de la Société de Gymnastique de Schaerbeek qui occupe les lieux jusqu'en 1891 (fig. 4). La vieille église est finalement rasée en 1905 lors du percement de l'avenue Louis Bertrand.

Autre exemple, celui de la chapelle Sainte-Anne, dans l'actuel domaine de Val Duchesse (Auderghem). Désaffectée en 1843 au profit d'une nouvelle église paroissiale érigée chaussée de Tervueren, elle est laissée à l'abandon. En 1860, un particulier la transforme en métairie (fig. 5). La nef romane devient le logis du fermier, le chœur une étable et la tour un débarras. La porte principale est murée tandis que des annexes agricoles viennent s'accoler en désordre contre l'édifice. Restaurée, la chapelle est de nouveau consacrée en 1917.

## DU CULTE À LA CULTURE

Le cadre qu'offrent les anciennes églises et chapelles est souvent propice à la création de lieux culturels. En 1909, la chapelle Sainte-Anne de Bruxelles (qui est alors encore située rue de la Montagne) accueille le *Cinéma Colonial*, rebaptisé ensuite *Cinéma Palacino*. Comptant 245 sièges, dont un petit balcon de 26 places, la salle ferme ses portes en 1925. La chapelle Saint-Georges – ancienne chapelle privée de l'hôtel de Nassau – sert successivement de dépôt de sculptures, de laboratoire pour le Musée des Sciences naturelles, de local pour l'Institut international de Bibliographie et de salle de lecture aux Archives générales du Royaume. Intégrée dans le complexe de la Bibliothèque royale dans les années 1950, elle est inaugurée comme salle d'exposition après une restauration menée en 1969.

Classées comme monuments, plusieurs églises sont transformées en centres culturels proposant expositions et autres concerts. L'église Saint-Nicolas, à Neder-Over-Heembeek, est désaffectée en 1932 et abrite dans un premier temps un petit musée de folklore<sup>2</sup>. L'église Sainte-Agathe, à Berchem-Sainte-Agathe, est désacralisée en 1938; elle est dédiée à la culture après une restauration opérée entre 1970 et 1975. À Boondael (Ixelles), la chapelle Saint-Adrien, fermée au culte en 1941, accueille aujourd'hui le Centre d'Art Chapelle de Boondael. L'exemple le plus marquant demeure sans doute celui de la chapelle des Brigittines dont, on l'a vu, l'histoire est l'une des plus riches en matière de réaffectation. Accueillant des spectacles à partir des années 1970, elle est flanquée d'un clone contemporain depuis 2007. Elle sert désormais d'écrin au Centre d'Art contemporain du Mouvement de la Ville de Bruxelles dont la programmation se focalise sur la danse.

## CONCLUSION

Les exemples de réaffectations d'églises présentés ici soulignent combien ce phénomène a des origines très diverses: réforme au sein de l'Église, rejet des abus de l'Ancien Régime, besoin de place dans un tissu urbain saturé, protection du patrimoine, projets culturels... Ils montrent aussi que les XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles ont eu moins de scrupules qu'on en a parfois aujourd'hui pour réutiliser ce qui n'était plus, en somme, que des «édifices vides». Les vies et la mort de ces sanctuaires font partie intégrante d'une histoire religieuse qui évolue et qui, parfois, se retourne... car, comme le dit Denis Tillinac, «le passé sera toujours le temple d'un culte»<sup>3</sup>.

## NOTES

1. Orientation bibliographique: *Atlas du sous-sol archéologique de la Région de Bruxelles*, 24 vol., Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale, Bruxelles, 1992-2012; DES MAREZ, G., *Guide illustré de Bruxelles. Monuments civils et religieux*, Touring Club royal de Belgique, Bruxelles, 1958; HENNE, A., et WAUTERS, A., *Histoire de la ville de Bruxelles* (nouvelle édition du texte original de 1845), tomes 3 et 4, Éditions Culture et Civilisation, Bruxelles, 1969 et 1975; LOIR, Ch., «La chute des idoles à la fin de l'Ancien Régime: le cas de la place Royale», in: DEKONINK, R., et WATTHEE – DELMOTTE, M. (dir.), *L'Idole dans l'imaginaire occidental*, L'Harmattan, Paris, 2005, p. 235-236; *Le Patrimoine monumental de la Belgique*, vol. 1: *Bruxelles Pentagone*, 3 tomes, Pierre Mardaga Éditeur, Liège, 1989-1994; THION, A., «Les institutions religieuses et le développement de l'agglomération», in: SMOLAR-MEYNART, A., et STENGERS, J., *La Région de Bruxelles. Des villages d'autrefois à la ville d'aujourd'hui*, Crédit Communal, Bruxelles, 1989, p. 190-193; VAN WIJNENDAELE, J., *Promenades dans les couvents et abbayes de Bruxelles*, Racine, Bruxelles, 2007.
2. Voir l'article de Marie-Noëlle MARTOU dans ce numéro, p. 84.
3. TILLINAC, D., *Dictionnaire amoureux de la France*, Plon, Paris, 2011, p. 299.

---

## COLOPHON

### COMITÉ DE RÉDACTION

Jean-Marc Basy, Stéphane Demeter,  
Paula Dumont, Murielle Leseque,  
Cecilia Paredes, Brigitte Vander Bruggen  
et Anne-Sophie Walazyc.

### RÉDACTION FINALE EN FRANÇAIS

Stéphane Demeter

### RÉDACTION FINALE EN NÉERLANDAIS

Paula Dumont

### SECRETARIAT DE RÉDACTION

Murielle Leseque

### COORDINATION DE L'ICONOGRAPHIE

Cecilia Paredes

### COORDINATION DU DOSSIER

Stéphane Demeter

### AUTEURS / COLLABORATION RÉDACTIONNELLE

Thomas Coomans, Olivia Bassem,  
Johan Bellaert, Jérôme Bertrand,  
Céline Cheron, Stéphane Demeter,  
Paula Dumont, Diane Gustin,  
Marianne Hiernaux, Reinout Labberton,  
Harry Lelièvre, Marie-Noëlle Martou,  
Marc Meganck, Muriel Muret,  
Sven Stercken, Stephan Van Bellingen,  
Steven Van Bocxlaer, Johan Van Dessel,  
Valérie Vermandel, Eva Weyns.

### TRADUCTION

Gitracom, Data Translations Int.

### RELECTURE

Martine Maillard et le comité de rédaction.

### GRAPHISME

The Crew Communication

### IMPRESSION

Dereume Printing

### DIFFUSION ET GESTION DES ABONNEMENTS

Cindy De Brandt,  
Brigitte Vander Bruggen.  
bpeb@sprb.irisnet.be

### REMERCIEMENTS

Philippe Charlier, Emanuelle de Sart,  
Farba Diop, Manja Vanhaelen.

### ÉDITEUR RESPONSABLE

Arlette Verkruyssen, directeur général  
de Bruxelles Développement urbain de la  
Région de Bruxelles-Capitale, CCN  
– rue du Progrès 80, 1035 Bruxelles.

Les articles sont publiés sous la  
responsabilité de leur auteur. Tout droit  
de reproduction, traduction et adaptation  
réservé.

### CONTACT

Direction des Monuments et des Sites-  
Cellule Sensibilisation  
CCN – rue du Progrès 80, 1035 Bruxelles.  
<http://www.monument.irisnet.be>  
[aatl.monuments@sprb.irisnet.be](mailto:aatl.monuments@sprb.irisnet.be)

### CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Malgré tout le soin apporté à la  
recherche des ayants droit, les éventuels  
bénéficiaires n'ayant pas été contactés  
sont priés de se manifester auprès de la  
Direction des Monuments et des Sites  
de la Région de Bruxelles-Capitale.

### LISTE DES ABRÉVIATIONS

AAM – Archives d'Architecture Moderne  
ARB – Académie royale de Belgique  
AVB – Archives de la Ville de Bruxelles  
CDBDU – Centre de Documentation de  
Bruxelles Développement urbain  
DMS – Direction des Monuments  
et des Sites  
KBR – Bibliothèque royale de Belgique  
KIK-IRPA – Koninklijk Instituut voor  
het Kunstpatrimonium / Institut royal  
du Patrimoine artistique  
MRAH – Musées Royaux d'Art et d'Histoire  
SPRB – Service public régional de  
Bruxelles

### ISSN

2034-578X

### DÉPÔT LÉGAL

D/2014/6860/027

Dit tijdschrift verschijnt ook  
in het Nederlands onder de titel  
«Erfgoed Brussel».